

ENQUÊTE DE FAMILLE

Théâtre de la Reine Blanche - Paris

à partir du

16
Avril

Jacques Attali

“ Il faut pardonner et se souvenir

Elisabeth Bouchaud adapte pour la scène le roman de Jacques Attali, *Le Livre de Raison* (Fayard, 2022), qui devient *Enquête de famille*.

Un mystérieux journaliste, Pierre-Abdul Khalzidi se présente chez Sophie Chardin, petite-fille du célèbre violoniste Paul Chardin, pour publier un article sur son grand-père. Au fur à mesure de la conversation, le portrait de celui-ci se dévoile. Ce grand violoniste, ce musicien incomparable, cet homme raffiné était un monstre. Antisémitisme forcené, il travailla pendant la guerre à l'“épuration” de la musique française. Il envoya à Auschwitz la femme de son frère et ses deux enfants. Le journaliste semble étonnamment bien renseigné. Il a en sa possession plusieurs “lettres de raison”, une coutume de la famille Chardin, qui veut qu'à chaque génération, sentant la mort venir, chacun adresse une lettre à ses descendants. Sur scène ces lettres de raison seront matérialisées par des hologrammes. Au fil de la pièce, Pierre-Abdul Khalzidi semble de moins en moins journaliste, et de plus en plus inquisiteur. Qui est-il vraiment ? Est-il ici pour la vérité ou pour la vengeance ? L'adaptation d'Elisabeth Bouchaud resserre le roman de Jacques Attali (qui à l'origine était construit comme une suite de douze lettres

de raisons), en tire un suspense brillamment orchestré qui monte jusqu'à la révélation finale.

En entretien, Jacques Attali confirme l'importance particulière du *Livre de Raison* dans son œuvre. D'abord parce qu'il y est question de musique, sans doute sa passion la plus secrète : peu de gens savent qu'il est pianiste et chef d'orchestre (il a notamment dirigé la symphonie N°9 de Schubert). Ensuite parce que le roman (et la pièce) déploient des thèmes qui lui sont chers : faut-il se venger ou pardonner ? Faut-il bannir les œuvres des artistes qui se sont conduits de manière impardonnable ? “*Tout ce qui arrive dans le roman est arrivé à quelqu'un. Le personnage au centre de cette histoire, Paul Chardin, est inspiré d'Alfred Cortot, qui était un grand musicien, mais aussi, sur le plan personnel, un salaud*” explique Jacques Attali.

Que Cortot se soit conduit de manière impardonnable n'empêche pas Attali de maintenir son opposition à la cancel culture : “*Je ne pardonne pas à Céline, mais je lis Céline. Je ne pardonne pas à Alfred Cortot, mais je peux l'écouter. D'ailleurs celui qui m'a enseigné le piano était l'élève préféré d'Alfred Cortot. On doit pouvoir*

écouter ses disques mais sans le glorifier. Je trouve scandaleux qu'il y ait encore une esplanade à son nom devant la Philharmonie”.

Jacques Attali conclut sur la nécessité d'un pardon qui ne soit pas aveugle : “*J'ai beaucoup réfléchi et écrit là-dessus, et d'ailleurs mon prochain livre est consacré à ce sujet. Je crois qu'il faut se débarrasser des souvenirs traumatisants, ne pas rester figé, et donc pardonner. Mais il n'existe pas de dilemme entre le pardon ou le souvenir. Il faut pardonner et se souvenir. Cette nécessité du pardon renvoie à des éléments très personnels de ma biographie. J'ai quitté l'Algérie quand j'avais douze ans. Parmi mes camarades restés à Alger, beaucoup sont devenus des salauds. Certains ont assassiné des Arabes dans la rue, ont torturé. Je n'ai jamais oublié depuis que toute personne placée dans des circonstances particulières peut devenir un monstre. Il faut donc pardonner...*”

Jean-François Mondot



■ *Enquête de famille*, d'après le roman de Jacques Attali *Le Livre de Raison*, mise en scène Elisabeth Bouchaud et Benoît Di Marco. Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle 75018 Paris, 01 40 05 06 96, du 16/04 au 17/05